

le 12/24 Juillet 1875

LE MESSENGER D'ATHÈNES

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

Rédaction et administration

Athènes.

Mon cher Monsieur Burnouf,
— Un passage de votre lettre du 2 courant m'a d'autant plus inquiété que M. Wallon me paraît un clercal de la plus belle eau. Son discours sur la liberté de l'enseignement supérieur — liberté d'empoisonner à la longue la nation française — aurait pu tout aussi bien tomber de la bouche de M. Duganloy ou de M. Venillot. Un membre de l'Université sacrifier ainsi les intérêts de l'Université! Je crois que cela ne s'est jamais vu!

M. Emile Legrand, qui est ici depuis plus d'une semaine, m'a dit qu'avant son départ de Paris il était question de vous remplacer à Athènes. Céderait l'action trop bien réfléchie qui désorganiserait notre double établissement d'Athènes et de Rome dont vous me parlez dans votre lettre du 2. Cependant M. Legrand m'a dit que c'était un bruit bien vague. Aussi j'espère qu'il n'en sera rien et que nous n'en aurons pas

à l'écide un clercal comme nous en avons
un à la Légation.

J'ai écrit à la République deux mots
sur l'écide; j'espère qu'on ne refusera pas
de les insérer. Vous m'obligerez beaucoup
si vous m'envoyez ou me faites envoyer
quelque chose de Paris à ce sujet pour le
Messager d'Athènes dont j'espère assurer le
lendemain.

Pour ce qui concerne le Messager et
la presse parisienne à l'égard de la Grèce, je
vous réitère ce que je vous écrivais dans ma
dernière lettre en vous priant de faire tout
ce que vous pourrez au sujet dans mon
intérêt que dans celui de notre pays dont
les Allemands minent l'influence en Orient.

Les travaux préliminaires pour les feuilles
d'Olympie sont presque terminés. Aussi les
feuilles proprement dites ne peuvent pas tarder
à commencer. Un journal de Berlin disait
qu'il espérait que les Allemands seraient plus
heureux que les Français qui avaient aban-
donné les travaux des feuilles d'Olympie sans
aucun résultat pour la science. Je comptais
démentir cette nouvelle, qui me paraît fautive,
mais je ne suis pas certain sur la fausseté
de la seconde partie de cette assertion. Veuillez,

cher ami, me donner là-dessus les ren-
seignements que vous avez.

La tour franque commence à di-
minuer. On n'a découvert jusqu'ici que
deux pierres avec inscriptions. Ne les ayant
pas vues, je ne puis vous dire ce qu'elles
disent. Si les journaux en parlent ou
si je rencontre M. Soumanoudis pour lui
demander des renseignements, je me
ferai un plaisir de vous faire savoir ce
qu'il en est.

Les élections vont commencer vendredi
prochain. Dans dix jours nous saurons
à quoi nous en tenir sur le cabinet qui,
je le sais de bonne source, ne se fait plus
illusion sur son sort. Cependant la
Chambre sera encore plus morcelée
que jamais et si ~~l'opposition~~
la tritéphale opposition se divise nous
assisterons à des scènes gouvernementales
et parlementaires du genre de celles que
vous savez. M. Bricouji n'aura pas, en
certain, la majorité, puisque, dans la
plupart des provinces, on ne voit pas de
candidats disposés à soutenir sa politique.
Si vous ajoutez à cela l'idée dominante
qu'il n'est là que pour assurer la

liberté électorale vous comprendrez que le
ministère n'a aucune chance de vivre
au delà de la séance qui verra l'élection
du Président de la Chambre. Vous savez
que cette élection est regardée comme une
question de Cabinet et que c'est le premier
essai des partis pour mesurer leurs forces.

L'ancien ministère sera mis en
accusation. Mais n'est-il pas à craindre
que le roi qui, il faut le dire, s'inspirerait
peut-être de vouloir sauver ceux qui le composent
d'un blâme et peut-être même du rem-
boursement des dépenses par eux faites
en dehors du budget? Sans ce cas là,
vous le devinez sans peine, nous aurons
encore des épreuves politiques à traverser.

Si le roi est bien sage, le parti républi-
cain se bornera pour le moment, à cultiver
l'idée démocratique et à disjoindre les terreurs
plus ou moins fautes que le nom de républi-
que inspire aux Nicéphorites; sinon il tâ-
chera d'entrer en scène où il fera toujours
bonne figure malgré les Lombardos qu'il
pourrait compter encore dans son sein.

Ma femme est beaucoup mieux. Elle
vous donne un bon jour affectueux ainsi qu'à
M^{me} et à M^{lle} Burnouf. Je vous salue à tous
cordialement la main. A. S. Heykhaloff